

Croire en l'avenir!



Démonstration de matériel à la Foire de Bras-Panon.

La parole aux planteurs. Pour la première fois, une étude approfondie, commandée par l'ARTAS, fait le point sur l'agriculture cannière à partir des informations et de l'opinion recueillies auprès des planteurs eux-mêmes. Il en ressort un attachement à la filière doublé d'un optimisme sous condition sur leur propre futur. Une seconde enquête auprès du grand public montre que les Réunionnais croient aussi en la filière.

Cette enquête fait mieux connaître le poids des difficultés des planteurs pour développer la production. Premier enseignement en effet, s'ils ne cachent pas leur inquiétude, les planteurs croient en l'avenir de la filière. Le niveau et la qualité de leur participation à l'enquête

en sont déjà un signe. Les réponses montrent que la profession cherche des solutions pour avancer. Au premier rang des préoccupations, elle place le besoin de foncier et les prix de revient trop élevés de l'activité. Les Réunionnais aussi font preuve d'un relatif optimisme sur l'avenir

de la filière. Il y a donc matière à expliquer et à convaincre, car tout le monde a conscience des enjeux.

Caro canne débute ici le compte-rendu de cette importante masse de données qui continuera d'alimenter des colonnes dans les prochains numéros.

Plus de mille planteurs ont répondu

Réalisée par IPSOS Océan Indien, cette enquête a d'abord été menée auprès d'un échantillon de 201 planteurs représentatifs de la population totale des planteurs réunionnais en termes de répartition géographique et de tonnages livrés. Les entretiens ont parfois duré plus de deux heures. Parallèlement à cette enquête face à face, un questionnaire de 5 questions a été envoyé à l'ensemble des planteurs par voie postale. 847 questionnaires exploitables ont été traités. Le taux de retour, près de 20%, est remarquable, très supérieur à celui constaté habituellement pour ce genre d'enquête (5%)

Les planteurs en quête d'une plus grande considération

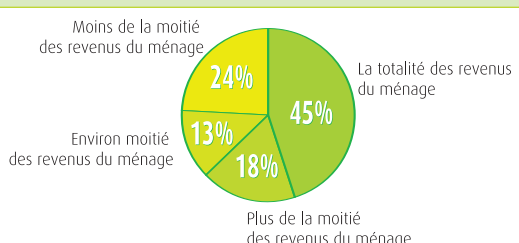
Parmi les actions qui permettraient d'améliorer la situation de la filière canne, les planteurs citent l'augmentation des prix de la canne et des aides, la défense et la reconquête du foncier cannier, la mécanisation et l'irrigation. Ils ressentent aussi le besoin d'être mieux considérés et souhaitent une communication plus soutenue de la filière.

1 Vivre de la canne



Revenus : la profession coupée en deux

Pour 45% des planteurs, la canne représente la totalité des revenus du foyer. Les motifs de satisfaction sont principalement liés à la garantie des revenus jugés suffisants et au bon fonctionnement général de la filière, tant au niveau de la production que de l'écoulement. Par opposition, les insatisfaits jugent que les revenus de la canne sont insuffisants. Ils évoquent aussi une mauvaise entente entre les acteurs, un pessimisme ambiant quant au devenir de la filière, un foncier insuffisant et le manque de transparence de certains organismes.



La canne dans le total des revenus

En plus de la canne, avez-vous une autre activité significative ?

En majorité, les planteurs souhaitent tout à la fois développer la canne et diversifier leurs activités agricoles pour augmenter leurs revenus. L'élevage, les fruits et légumes sont les diversifications les plus couramment envisagées, avec également une place notable pour le foin/fourrage et le tourisme vert.

Surface plantée en canne

Moins de 3 hectares	23%
Entre 3 et 6 hectares	52%
Entre 7 et 18 hectares	24%
Plus de 18 hectares	1%



Qui sont les planteurs ?

- Un planteur sur 3 est âgé de plus de 50 ans, un sur 6 a moins de 35 ans.
- Plus de 8 planteurs sur 10 ont livré moins de 700 tonnes en 2005.
- La surface plantée en canne est inférieure à 6 ha pour les trois quarts d'entre eux et inférieure à 3 ha pour un quart.

61%

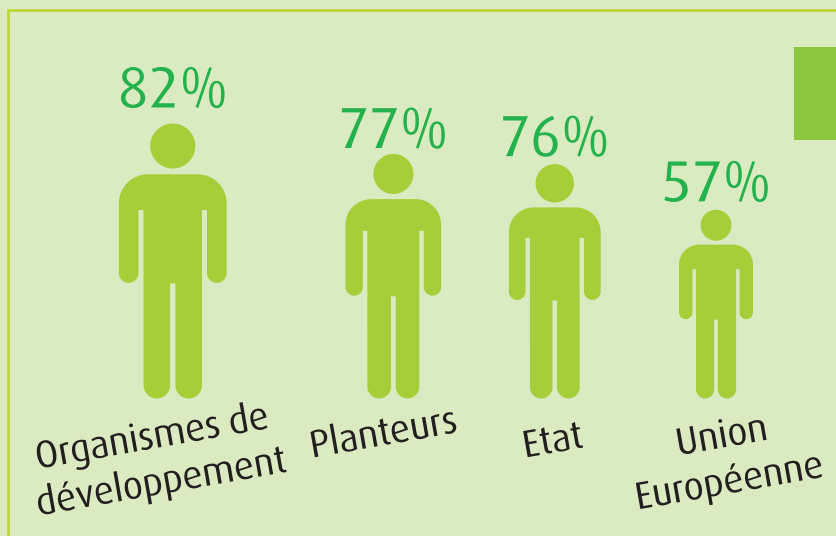
Un besoin de dialogue

des planteurs se disent satisfaits de leurs relations avec le reste de la filière. Les motifs d'insatisfaction se rattachent à un manque de dialogue et de communication. Les attentes sont très fortes en matière de considération, de communication, de dialogue, de partage plus équitable entre planteurs et industriels, ainsi que de transparence dans la filière

6 planteurs sur 10

déclarent en effet n'avoir eu aucun contact avec un technicien au cours des 12 derniers mois. Une proportion non négligeable des planteurs disent se sentir «seuls» ou «isolés». Il existe un besoin manifeste de multiplier les contacts avec des techniciens, tant sur le plan technique qu'administratif.

2 À qui faites-vous le plus confiance ?



Les organismes de développement plébiscités

Pour consolider la situation de la filière canne, les planteurs font principalement confiance aux organismes de développement (Chambre d'Agriculture, SICA, CIRAD, CERF, etc.). Ils placent loin derrière l'Union européenne. Les nouvelles dispositions de l'OCM Sucre sont en effet perçues comme négatives par 60% des planteurs. Ces derniers retiennent, de ces nouvelles mesures, la baisse du prix de reprise des cannes, la diminution des aides, ainsi que la durée limitée des garanties apportées.



Le soutien des Réunionnais

60% des planteurs se sentent soutenus par les Réunionnais qu'ils estiment attachés à la canne.

Industriels et élus : un constat plus nuancé

47% des planteurs voient aujourd'hui les industriels comme des partenaires à qui l'on peut globalement faire confiance. 52% montrent une position plus réservée. Les élus et les responsables politiques locaux en général ont encore moins la confiance des planteurs : 60% ne croient pas à leur action.

3 Quel avenir pour la canne ?

La pérennité des exploitations assurée Dans 5 ans quelle sera votre situation ?

Continuation	71%
> Vous serez toujours à la tête de votre exploitation et n'aurez rien changé	34%
> Vous serez toujours à la tête de votre exploitation et vous aurez agrandi votre exploitation	25%
> Vous serez toujours à la tête de votre exploitation et vous aurez diversifié vos productions	18%
Arrêt	24%
> Vous aurez arrêté de travailler et un membre de votre famille vous aura remplacé	12%
> Votre exploitation aura été partagée entre vos enfants	7%
> Vous aurez arrêté votre activité agricole et vendu ou loué vos terres à un agriculteur	6%
> Vous aurez arrêté et il n'y aura plus d'agriculture sur vos terres	1%
Autres	5%

7 agriculteurs sur 10

prévoient toujours d'être en activité dans cinq ans. Même dans le cas d'un arrêt d'activité de l'agriculteur, l'exploitation ne disparaîtra pas.



Les aides doivent être maintenues

Pour les planteurs, l'activité ne serait plus viable économiquement sans les aides et les subventions

Outre la disparition des subventions, d'autres problèmes particuliers sont retenus comme cruciaux par les planteurs. Ils évoquent, par ordre décroissant d'importance, l'augmentation du prix des engrais et des désherbants, celle des charges, la pénurie du foncier disponible pour s'agrandir, le manque de trésorerie, le manque d'eau, les difficultés pour toucher les aides, la manque de main d'œuvre et la charge des remboursements d'emprunts. Semblent moins aigues les contraintes liées à l'environnement, les difficultés pour mécaniser, le manque de conseil technique et le fait de pouvoir trouver des entreprises ou des collègues pour faire des travaux.

Si on vous aide, que voudriez-vous faire sur votre exploitation ?

Vous voulez augmenter votre production de canne	68%
Diversification / autre activité	57%
> Vous voulez diversifier votre exploitation (élevage, légumes...)	47%
> Vous voulez lancer une activité touristique (gîte, table d'hôte...)	20%
> Vous voulez arrêter la canne de toute façon	8%
Vous voulez agrandir votre exploitation	56%
Vous voulez passer à la coupe mécanique pour réduire les coûts	53%
Vous voulez irriguer votre exploitation	42%
Autres projets	15%
> Acheter un tracteur, une machine à labourer ou plus généralement investir dans du matériel	
> Acheter de l'engrais	
> Avoir une bonne retraite	
> Construire l'habitation sur l'exploitation	
> Agrandir l'élevage actuel, récupérer des terres en friches des surfaces abandonnées.	

Les problèmes de terrains sont les premiers cités comme frein au développement de la filière canne.



D'après vous, quelles seront les diversifications de demain ?

61%	Le tourisme rural et l'élevage
58%	Le foin/le fourrage
54%	Le lait
51%	L'agriculture biologique
50%	Les légumes
49%	Les fruits
45%	La canne
44%	L'élevage hors sol
34%	Les fleurs
28%	Les plantes à parfum/la vanille et le café

Première cause d'inquiétude : la protection des terres agricoles

Si deux tiers des planteurs se déclarent confiants dans l'avenir de leur exploitation, 61% ont pourtant une vision pessimiste du devenir de l'agriculture en général. Questionnés sur les différentes propositions favorables au développement de l'agriculture, ils citent la protection des terres agricoles, l'augmentation des rendements, la récupération des terres en friches, la mécanisation et l'augmentation de la taille des exploitations.

4 Produire plus

Augmenter les surfaces cannières : c'est un souhait !

Parmi les facteurs qui décideraient à replanter plus sont cités en premier la simplification des procédures administratives pour obtenir la subvention, une avance de trésorerie, la présence d'un organisme effectuant les travaux de replantation.

Les trois quarts des planteurs souhaitent développer les surfaces de plantation et les rendements de cannes. Mais ils estiment se heurter à la rareté du foncier disponible et aux difficultés pour toucher les aides à la replantation. Un planteur sur deux dit être prêt à planter davantage si les procédures se simplifiaient.

Plus de

9 planteurs sur 10

ne font partie d'aucun groupement de mécanisation.

Engrais et désherbants : des prix trop élevés

En moyenne, les planteurs déclarent utiliser un peu plus d'une tonne d'engrais par hectare. 87% jugent satisfaisante leur utilisation des engrais. Seul le prix cristallise l'insatisfaction.

De même les planteurs utilisent en moyenne 215 litres de désherbants par hectare, dont, pour la moitié d'entre eux, des désherbants de pré-émergence. 85% sont satisfaits de l'usage qu'ils font des produits. Là encore, le prix des produits est le motif d'insatisfaction le plus cité.

L'accompagnement technique

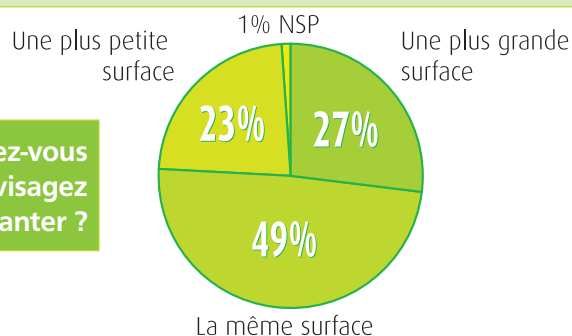
70%

se déclarent satisfaits de leur niveau d'information et de formation.

47%

des planteurs interrogés estiment que l'accompagnement technique reste insuffisant et qu'il n'a pas évolué depuis 10 ans.

À l'avenir, diriez-vous que vous envisagez de replanter ?



La coupe mécanisée : un potentiel à développer

Si 10% des planteurs seulement ont recours à la coupe mécanisée, un tiers prévoit de la développer dans l'avenir. Les principaux freins sont liés à la topographie du terrain, au coût de l'épierreage ou à la taille trop réduite du terrain.



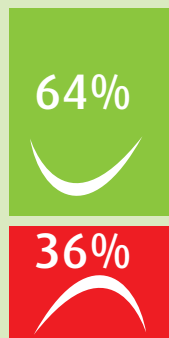
Équipement n°1 : le tracteur avec remorque



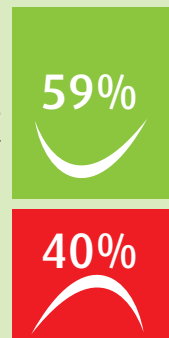
Les autres matériels ont une présence confidentielle.

Tonnage et richesse : on peut faire mieux

Diriez-vous que la quantité de cannes produite annuellement dans votre exploitation est :



Diriez-vous que la richesse de votre canne, c'est-à-dire sa teneur en sucre, est :



Les trois quarts des planteurs estiment possible d'augmenter la quantité produite, à surface égale, avec une meilleure irrigation, un meilleur entretien de l'exploitation (épierreage), des engrais mieux utilisés et un renouvellement plus fréquent des souches. Pour faire mieux en richesse, deux tiers mettent en avant de meilleures conditions climatiques et des résultats d'échantillonnages «plus conformes à la réalité».

Les Réunionnais croient en la filière

L'enquête menée en mars 2006 auprès du grand public révèle que les Réunionnais ont pleinement conscience du rôle de la filière canne.

Ils sont donc ouverts à tout argument qui leur démontrera que la canne est une valeur d'avenir.

La grande majorité des Réunionnais considère que le rôle joué par la filière canne-sucre, pour La Réunion et les Réunionnais, est important. L'avenir de la filière n'a rien d'anodin. Aborder cette question, c'est parler d'un élément majeur du paysage et de la société aux yeux de la plus grande partie des Réunionnais.

Il n'en reste pas moins que la confiance dans l'avenir de la filière reste moyenne. A long terme, la vision majoritaire est celle d'un déclin de son poids dans l'économie. Cela signifie qu'il reste beaucoup à faire pour convaincre l'opinion de l'efficacité

des projets de relance et de développement entrepris actuellement. Et, dans ce contexte, l'implication des responsables politiques dans la défense de la filière laisse à l'opinion une impression mitigée.

L'opinion stable malgré l'OCM Sucre

Globalement, si l'on compare les résultats de mars 2006 avec ceux d'une enquête réalisée en octobre 2005 sur le même sujet, on voit que l'opinion n'a pas sensiblement varié depuis six mois, malgré l'incertitude que la réforme de l'OCM

sucre a fait peser sur l'avenir. C'est un second point positif : l'opinion générale sur le poids de la filière dans les 20 prochaines années est restée stable. Cette comparaison montre que les optimistes ont été confortés dans leur position.

Les sceptiques, de leur côté, n'ont pas changé d'avis, mais n'ont pas augmenté. Des arguments restent donc à trouver et à déployer pour faire évoluer l'opinion de ces pessimistes.

D'ores et déjà, l'exposition médiatique dont aura fait l'objet durant ces six derniers mois la filière a permis de renforcer le sentiment de son importance. Elle a également contribué à ce que l'implication des responsables politiques soit, elle aussi, un peu mieux appréciée.

Cette enquête a été réalisée au téléphone auprès d'un échantillon de 518 personnes représentatif de la population.

Des réponses encourageantes

Sur l'importance de la filière canne-sucre, il est utile de préciser que cette opinion transcende les différentes catégories sociales. Cependant les plus jeunes sont un peu moins enclins que leurs aînés à partager cette idée, ce qui traduit une méconnaissance des enjeux dans la jeunesse.

Sur la vision de la filière à 20 ans de perspective, deux tiers des personnes interrogées estiment qu'elle aura un poids économique moins important, alors qu'un tiers est d'un avis contraire. On notera que les actifs et les individus de situation aisée apparaissent plus pessimistes, alors que les personnes de situation modeste sont au contraire plus optimistes. Si l'équilibre général entre optimisme et pessimisme ne s'est pas sensiblement modifié durant les six derniers mois, on assiste en revanche à un renforcement de «l'optimisme des optimistes».

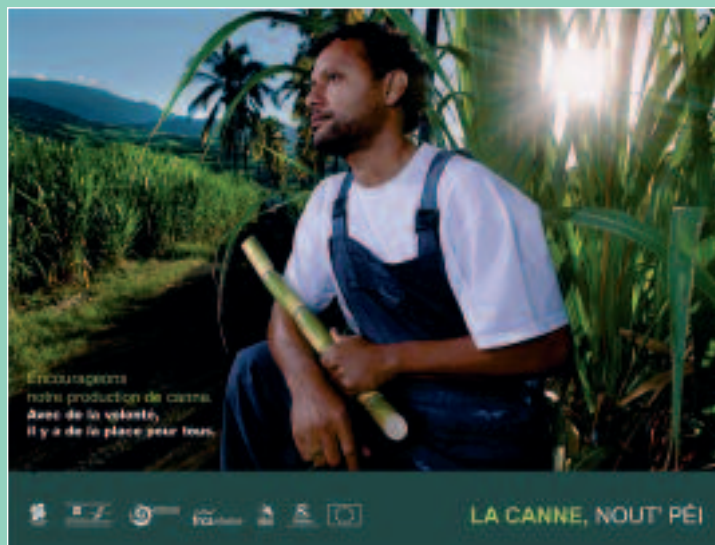
	Oct 2005 510 = 100%	Mars 2006 518 = 100%
Le rôle de la filière canne		
Positif	83%	86%
> Très important	40%	47%
> Assez important	43%	39%
Négatif	12%	9%
> Assez peu important	8%	7%
> Pas du tout important	4%	2%
> NSP	6%	5%
L'avenir de la filière canne		
Positif	44%	43%
> Très optimiste	9%	15%
> Assez optimiste	35%	28%
Négatif	47%	47%
> Assez pessimiste	34%	36%
> Très pessimiste	14%	11%
> NSP	9%	10%
Le poids économique dans 20 ans		
Positif	24%	27%
> Beaucoup plus important	11%	14%
> Un peu plus important	13%	13%
Négatif	71%	66%
> Un peu plus important	34%	35%
> Beaucoup plus important	36%	32%
> NSP	5%	7%
L'implication des politiques		
Positif	41%	43%
> Beaucoup d'efforts	15%	19%
> Un peu d'efforts	27%	24%
Négatif	50%	48%
> Assez peu d'efforts	21%	22%
> Assez peu d'efforts	30%	26%
> NSP	9%	9%

Campagne de communication collective

Gérer et maîtriser ensemble

le foncier

Portée par Canne progrès, une campagne de communication visant à sensibiliser les Réunionnais et les instances politiques sur la bonne répartition du foncier a été symboliquement dévoilée dans le cadre de la semaine du développement durable.



Deux agriculteurs ont participé bénévolement à cette campagne : Thierry Bonneré (ici sur la photo) producteur de cannes dans l'Est, qui livre sur la plateforme de Beaufonds, et James Hoarau (présent sur une affiche présentant l'agriculture), éleveur de volailles et producteur de cannes dans le Sud, président de la Société Coopérative Agriculteurs et Aviculteurs de La Réunion.

Sur les 250 000 hectares que compte La Réunion, seuls 100 000 sont dédiés à l'activité humaine. En outre, notre petit territoire doit se préparer à contenir 1 million d'habitants d'ici 2030. Une équation qui peut paraître difficile, mais «*si la gestion de l'espace se fait collectivement, sans gaspillage, il y a de la place tant pour les activités agricoles et économiques au sens large que pour les logements et les espaces de loisirs*», a annoncé Bernard Siegmund, président de l'ARTAS. D'autant, souligne ce dernier, que la fragilité du territoire réunionnais impose davantage de réflexion qu'ailleurs. En totale adhésion avec ce principe de nécessaire précaution, le Conseil général, la Chambre d'Agriculture, la FRCA, le Parc National des Hauts, les Industriels du Sucre et Canne Progrès ont exprimé leur vision de l'avenir, d'une seule

Avec de la volonté il y a de la place pour tous

Après avoir investi les écrans télévisés et ceux du cinéma, la campagne a été relayée par un affichage de 200 panneaux répartis sur toute l'île. Les quatre visuels viendront également habiller l'arrière des cachalots durant la campagne sucrière. Deux idées fortes font la signature de la communication, où deux agriculteurs campent leur propre rôle dans le film et deux des quatre visuels (Thierry Bonneré producteur de cannes dans l'Est et James Hoarau, éleveur de volailles et producteur de cannes dans le Sud).

En premier lieu, les concepteurs ont fait le choix de mettre en scène les grands éléments d'équilibre de notre territoire que sont la canne, l'élevage, la ville et les espaces de loisir. L'autre élément fort tient dans la récurrence du bout de canne tenu par chaque protagoniste et symbolisant à juste titre ce que les générations actuelles transmettront aux générations futures.

voix, à travers une communication porteuse d'un message de partage et d'économie de l'espace. Les deux slogans «Avec de la volonté il y a de la place pour tous» et «La canne, nout péi» font valoir, pour le premier, la notion d'engagement de chaque partenaire et, pour le second, la conciliation du développement de la filière canne avec celui des autres activités économiques. «*La filière canne a pris conscience que jouer solo revenait à se condamner ; elle a donc intégré dans son développement stratégique une démarche associative avec ses partenaires*», explique Jean-François Moser, représentant des industriels du sucre. Une notion partagée par Jacques Merlin, directeur du Parc National des Hauts, ne concevant la bonne gestion d'un territoire que de façon collective. «*La canne a besoin de ses 30 000 hectares, mais l'élevage poursuit également son projet de développement devant intégrer jusqu'à 11 000 hectares supplémentaires*», a indiqué Patrick Hoarau, directeur de la FRCA. «*Or, la viabilité de la filière élevage est indissociable de celle de la canne, et vice versa, ce qui nous pousse à trouver des solutions ensemble*».

Un tournant décisif

Alors que La Réunion s'apprête dans les prochains mois à valider les grands outils d'aménagement du territoire, dont le nouveau SAR, les partenaires de la filière ont voulu mettre l'accent sur la nécessité de faire les bons choix dès aujourd'hui. Le SAR de 1995 avait préconisé 30 logements/ha alors que la moyenne actuelle des constructions est de 17 logements/ha. Poursuivre sur cette voie peut nous amener vers la catastrophe. Pour peu que chacun des dépositaires d'une partie du territoire y mette de la volonté, l'objectif de développement de la filière canne-sucre et de l'agriculture en général est tout à fait conciliable avec les intérêts urbains, économiques et environnementaux.